

*L'intérêt de nos affaires m'oblige de retourner à Rome pour quelques semaines. J'y préparerai très efficacement l'assemblée générale qui constituera notre Société des Mines d'Arménie. Il ne me plaît pas de laisser ma fille seule à Herculaneum, et par ailleurs il serait utile à nos combinaisons de la rapprocher de votre cher fils. Un de nos amis me parle d'une de ses parentes, veuve de P. Tullius Fuscus, qui demeure dans votre cité et qui accepterait, croit-il, de recevoir ma chère Vera, en mon absence. Dites-moi, je vous prie, ce que vous en pensez.*

La physionomie du jeune homme s'éclaira.

— Très bien, répondit-il. Dites au chevalier que c'est d'avance chose faite. Au foyer de Lucia Mamia, Vera sera comme chez elle. Et ce n'est pas si loin de nous.

— Entendu.

— N'oubliez pas Clemens.

— Sois tranquille, me prends-tu donc pour un imbécile ?

Sur cette réplique épaisse, ils se quittèrent.

En se réveillant la jeune fille avait retrouvé sa souffrance. Un sommeil relatif avait pu calmer ses traits : la plaie de son âme restait à vif. Seule, la conviction où elle s'était arrêtée, la veille, qu'à persévérer dans la voie de la bienfaisance réparatrice elle apaiserait à la fois les regrets de sa conscience et l'angoisse de sa piété filiale avait mis un peu de baume sur la blessure du cœur. Et c'est d'une voix posée qu'après le déjeuner elle avait prié le chevalier de lui permettre de retourner à Pompeia.

— Encore ! s'était-il écrié. Tu n'es guère prudente, ma chère enfant.

Puis il avait souri, et d'une voix malicieuse :

— Dois-je croire que c'est encore le Forum triangulaire qui t'attire ?

D'un ton léger, sans répondre, elle avait ajouté :

— Ce n'est pas tout. J'ai besoin d'argent.

— Par Plutus, déjà bourse vide ?

— Père, c'est une fantaisie de cinq mille sesterces. Ne me refuse pas, je t'en prie.

— Mais pourquoi ? . . .

— Ça, c'est mon secret.

Il l'avait fixée un instant, puis sans rien dire, était allé à son coffre-fort. Pendant qu'il comptait les pièces d'or, elle avait aperçu au milieu du bureau, le cachet paternel, une aigle-marine bleuâtre gravée en intaille. En se faisant violence pour rester calme elle l'avait pris en mains comme pour l'admirer : il n'y avait pas de doute possible, c'était bien l'aigle et le serpent dressés l'un contre l'autre, l'absolutisme impérial et la souplesse des financiers.

Avec la scrupuleuse exactitude propre à tout Romain, le chevalier avait transcrit aussitôt la somme sur son Grand Livre. Puis, se relevant, il s'était laissé embrasser par sa fille et lui avait dit :

— J'ai trop confiance en toi, mon enfant, pour pénétrer tes secrets de jeune fille. Mais à mon tour je te demanderai quelque chose.

— Quoi donc, père ?

— Une conversation sérieuse, ce soir, en tête à tête.

— Comme tu voudras. Je serai de retour du reste avant le souper.

C'est à ce court dialogue qu'elle pensait en revenant avec les deux Galates dans leur logis de la rue de Castor et Pollux. C'était la première fois que son père fixait ainsi un entretien : quel devait donc en être l'objet ! Avec peine elle réagissait contre cette mainmise du pressentiment sur l'âme, cette prescience vague qui fait hausser les épaules et pourtant serre le cœur. Sur le chemin de Pompeia, sur le Marché en attendant la vente, maintenant encore elle s'examinait et s'interrogeait pour être bien sûre qu'elle était libre, libre de réparer les négligences, les imprudences paternelles, et de s'en retourner ensuite le front haut. Et tout en s'affirmant la pleine maîtrise de ses actes, elle avait au fond d'elle-même l'intuition d'une négation claire, impitoyable, décret fatal d'un pouvoir qui l'ayant saisie commençait à la broyer, et qui se riait de sa liberté, comme si, connaissant d'avance ce qu'elle en devait faire, il avait déjà formé son plan et réglé la bataille.

Au fond, si ardemment désireuse qu'elle fût de réduire la part de responsabilité du chevalier dans les affaires de Galatie, elle avait peur de voir crouler son fragile raisonnement, et de se trouver en face de réalités irréfutables. Si du moins c'en était bien fini avec le passé !

La ruelle d'Eumachia tombait à angle droit dans la rue de Castor et Pollux. A droite, quelques boutiques dont les enseignes surmontaient le nom du tenancier peint en rouge ; à gauche, au coin, un réduit sans apparence, puis une blanchisserie, puis une maison dont le premier étage faisait saillie et devant laquelle les Galates s'arrêtèrent.

— C'est ici, dit Paula, que nous logeons. Notre boutique de parfumerie n'est pas loin, près de l'auberge de l'Éléphant. Nous occupons les trois chambres de l'étage. Si vous voulez monter avec nous, nous pourrions causer dans l'atelier de mon fils. Pendant ce temps le portefaix remettra le mobilier dans le corridor.

Elles entrèrent dans le vestibule. A gauche, un escalier de bois aboutissait à un corridor éclairé par quatre fenêtres. L'une faisait face à l'escalier, les autres aux portes des trois chambres, une à gauche, deux à droite. La Galate frappa à la dernière. Une voix mâle répondit. Elle sourit et s'effaça pour laisser passer la jeune fille.

Le réduit, fort simple, n'avait qu'une fenêtre assez large, qui donnait sur la terrasse de la maison. C'était la seule chambre éclairée : dans les autres la moindre ouverture eût permis aux regards indiscrets l'accès de l'*atrium* du propriétaire auquel elles étaient adossées. Cæsius le Galate y avait placé son matériel de graveur : un tour à pédales, quelques outils de fer, quelques coupes de terre cuite.

Il se leva. Son visage était laid, semé de taches rousses : mais les yeux laissaient transparaître l'intelligence.

Sans que fût nécessaire un mot d'explication, il s'inclina devant la Romaine. ]